

Sergent-chef Joannès PETIT-MALE
parrain de la 178^e Promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active



Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume,
le sergent-chef Joannès Petit-Male était titulaire des décorations suivantes :

- Médaille militaire,
- Croix de guerre 39-45 avec 1 citation,
- Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures avec 7 citations,
- Médaille coloniale avec agrafe " Extrême-Orient,
- Médaille commémorative 39-45 avec barrettes " Libération " et " Allemagne,
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine,,
- Médaille commémorative française des opérations de l'ONU en Corée,
- Médaille de Corée.

Joannès Petit-Male est né le 18 février 1925 à Décines-Charpier en Isère. Enfant d'agriculteur, il est élevé dans l'amour de la terre et le sens du travail bien fait. Malgré la précarité de leur vie quotidienne, ses parents l'encouragent à poursuivre ses études et espèrent que, mettant à profit son énergie et sa vive intelligence, leur fils s'élèvera au-dessus de leur condition. En 1940, l'armée allemande déferle sur la France et le traumatisme de la défaite le marque profondément. Quand la zone libre est envahie, Joannès Petit-Male quitte son village natal et rejoint le 49^e régiment d'infanterie qui, dans le sud-ouest, renaît de la clandestinité.

Porté par la farouche volonté de participer à la Libération de son pays, il s'engage, corps et âme, dans une lutte sourde contre l'occupant. Joannès Petit-Male et ses compagnons multiplient les actions de sabotage et imposent à l'adversaire une pression insoutenable. Après la libération du sud-ouest, ils se lancent, avec les unités de la 1^{ère} Armée, dans une épopée qui les conduit jusque'en Allemagne.

La paix revenue, le caporal Petit-Male s'engage au 21^e régiment d'infanterie coloniale où sa générosité et sa foi rayonnante sont immédiatement remarquées. **"Au fond de son regard ardent, se lisaient la sensibilité du cœur et la chaleur de l'âme "**se souvient l'un de ceux dont il gagne l'indéfectible amitié. Puis il rejoint l'Indochine et ne tarde pas à se manifester par son allant et son esprit d'initiative. En mars 1948, au cours d'une patrouille, sa section est prise sous un feu violent. Instantanément, il met sa mitrailleuse en batterie et permet à ses camarades de se dégager. Quelques jours plus tard, il parvient à déjouer une embuscade puis il entraîne son groupe à la poursuite d'une bande et réussit à la capturer. Cependant, le sergent Petit-Male quitte l'Indochine, le cœur meurtri d'une profonde douleur. Dans la nuit du 31 mars 1949, aux abords du village d'An Ha Minh, d'ordinaire si paisible et si chaleureux, un terrible roulement d'armes automatiques a décimé sa patrouille sans lui laisser le temps de se ressaisir. Miraculeusement épargné, le chef de groupe a assisté ses compagnons dans leurs derniers instants alors que les rebelles disparaissaient dans l'obscurité.

Le 29 novembre 1950, l'Athos II lance ses coups de sirène dans la brume glaciale du port de Fusan et se glisse dans une passe encadrée par deux immenses rochers sombres : **" les portes de l'enfer "**, pense l'un des volontaires du Bataillon français de l'ONU en Corée que le sergent Petit-Male a rejoint. Quelques semaines plus tard, trente divisions chinoises, après avoir pris Séoul, concentrent leur offensive sur Wonju. Dans des conditions climatiques extrêmes, le bataillon s'installe dans le relief accidenté qui domine la ville pour donner un coup d'arrêt à l'avancée de l'ennemi. Au cours de ces combats furieux, le sergent Petit-Male reçoit l'ordre de s'emparer d'un piton fermement tenu. L'assaut dégénère en lutte au corps à corps et l'objectif est enlevé à la baïonnette. Quand, à l'aube du 1^{er} février, une masse hurlante contre-attaque pour reprendre la position, les armes gelées ne répondent plus. L'ennemi est repoussé à coups de poings et d'outils individuels jusqu'à ce que, profitant d'une éclaircie, l'aviation ne l'écrase de tous ses feux. Le lendemain, le bataillon atteint les hauteurs qui surplombent Chipyong Ni, nœud de communications qui commande toute la région. Aussitôt, les Chinois lancent une multitude d'attaques acharnées qui, pendant trois jours et trois nuits interminables, se brisent sur la ligne de défense. Grièvement blessé dans ces affrontements, le sergent Petit-Male n'accepte son évacuation que sur l'ordre formel de son commandant d'unité.

Au printemps, le tonnerre d'une nouvelle offensive ennemie éclate. Submergé par la masse de ses assaillants, le bataillon est d'abord contraint de se replier. Puis, exténué mais gardant intacts son mordant et son énergie, il reprend l'avantage : à force de courage et d'exploits individuels, la bataille de Soyang, commencée comme une catastrophe, s'achève en une victoire retentissante. Les Chinois ont été repoussés dans les montagnes du Bol que le massif de Crève-cœur culmine dans la splendeur rouge et or de l'automne coréen. Cette fois, l'offensive a changé de camp ; le bataillon parvient à enlever, l'un après l'autre, les points d'appui ennemis puis la bataille s'enlise dans un long combat de tranchées. Le 26 septembre 1951, le sergent-chef Petit-Male s'élance à l'assaut d'une résistance solidement organisée dans un blockhaus. Le groupe, encouragé et stimulé par son chef, progresse difficilement sur les pentes abruptes et, en une succession d'attaques, parvient à anéantir l'adversaire. Quelques instants après, un orage d'obus s'abat sur la position. Joannès Petit-Male a les jambes arrachées. Il ne survit pas à ses blessures.

Sous officier généreux et soldat sans faiblesse, le sergent-chef Joannès Petit-Male avait atteint la perfection par la manière souriante dont il s'acquittait de ses missions et par ses qualités morales. Il a symbolisé jusqu'au sacrifice suprême les traditions de l'Armée française et donné, jusqu'à la limite de ses forces, l'exemple du courage et de l'abnégation.